

Nommer les animaux des Indes :
quelques considérations sur la faune
décrite dans les récits de voyage
entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e siècle

Rafael Afonso GONÇALVES

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / *PUBLICATION DIRECTOR*: Bruno David
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / *EDITOR-IN-CHIEF*: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / *EDITOR*: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / *RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS*: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / *ASSISTANT EDITOR*: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / *PAGE LAYOUT*: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / *SCIENTIFIC BOARD*:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gênes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / *COVER*:

Polo (frères) traversant la Perse. *Livre des merveilles et autres récits de voyages et de textes sur l'Orient*. Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Division occidentale: MS Fr. 2810, fol. 15v. / *Polo (brothers) crossing Persia*. *Livre des merveilles et autres récits de voyages et de textes sur l'Orient*. *National Library of France, Department of Manuscripts, Western Division: MS Fr. 2810, fol. 15v.*

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in*:

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by*:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish*:

Adansonia, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, Cryptogamie sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2020
ISSN (imprimé / *print*): 0761-3032 / ISSN (électronique / *electronic*): 2107-08817

Nommer les animaux des Indes : quelques considérations sur la faune décrite dans les récits de voyage entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e siècle

Rafael Afonso GONÇALVES

Universidade de São Paulo, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas
717 Rua do Lago, Butantã, São Paulo-SP, 05508-080 (Brésil)
goncalves.hist@gmail.com

Soumis le 10 novembre 2019 | Accepté le 20 mars 2020 | Publié le 15 mai 2020

Gonçalves R. A. 2020. — Nommer les animaux des Indes : quelques considérations sur la faune décrite dans les récits de voyage entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e siècle, in Brémont A., Boudes Y., Thuault S. & Ben Saad M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoologica* 55 (7): 107-115. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a7>. <http://anthropozoologica.com/55/7>

RÉSUMÉ

En 1498, les navires de la flotte commandée par Vasco de Gama ont jeté l'ancre dans le port de Calicut, réalisant ainsi les objectifs poursuivis par la couronne portugaise d'atteindre les Indes par voie maritime. Les attentes qui avaient motivé l'entreprise lusitanienne ont été nourries par des textes dont le contenu était consacré non seulement à la présence d'épices, de pierres et de métaux précieux, ou même d'hommes engagés et réceptifs à l'établissement d'alliances militaires et commerciales, mais aussi à l'existence de diverses espèces d'animaux. Avant l'arrivée des Portugais, toutefois, d'autres chrétiens qui affirmaient avoir visité les Indes, surtout à partir du XIV^e siècle, ont contribué à la diffusion de descriptions diversifiées et parfois détaillées des animaux de ces régions. Fondé sur l'étude des espèces mentionnées dans les récits de voyage élaborés entre la fin du XIII^e siècle et le début du XVI^e siècle, cet article vise à examiner quelques postures adoptées par des voyageurs pour décrire et nommer les animaux des Indes.

ABSTRACT

Naming the animals from India: considerations on the animals described in travel accounts between the end of the 13th century and the beginning of the 16th century.

In 1498, ships of the fleet commanded by Vasco de Gama berthed in the port of Calicut, fulfilling the objectives pursued by the Portuguese Crown to reach India by sea. The expectations that motivated the Portuguese enterprise were fed by texts whose content was dedicated not only to the presence of spices, stones and precious metals, or even of men who were committed and receptive to the establishment of military and commercial alliances, but also the existence of various species of animals. Prior to the arrival of the Portuguese, however, other Christians who claimed to have visited the Indies, especially from the 14th century, and have contributed to the dissemination of diverse and sometimes detailed descriptions of animals from these regions. Based on an examination of the species mentioned in travel reports from the late 13th to the early 16th centuries, this article aims to analyze the postures adopted by the travelers to describe and name the animals from India.

MOTS CLÉS

Animaux,
récits de voyage,
Indes,
Moyen Âge,
Orient.

KEY WORDS

Animals,
travel accounts,
India,
Middle Ages,
Orient.

INTRODUCTION

Depuis le déplacement de la capitale de l'empire mongol à Khanbalik, actuelle Pékin, mis en œuvre par la dynastie des Yuan au cours des dernières décennies du XIII^e siècle, la plupart des Latins chrétiens qui se dirigeaient vers la cour du Grand Khan ont pris la route maritime, en général plus rapide et plus sûre que la route terrestre des steppes eurasiennes. Par l'intermédiaire de navires étrangers, la plupart des Latins partis en Orient entre le XIV^e et le XV^e siècle ont pénétré sur le territoire indien, mais aussi sur de vastes étendues de terre, leur permettant de découvrir les populations et la géographie de ces régions, comme les îles d'Indonésie, l'Indochine et la Chine (Power 1968: 174-194). La fragmentation croissante des territoires dominés par l'empire mongol, ainsi que les conflits avec les musulmans du Moyen-Orient, ont toutefois posé de sérieux obstacles au déplacement des Latins vers l'intérieur du continent asiatique, notamment à partir du milieu du XV^e siècle.

L'intérêt pour cette partie du monde a été renouvelé à la même époque, alors que les velléités de conquête menées par la couronne portugaise s'étaient déjà étendues à la côte africaine. Après avoir accumulé des victoires dans les batailles contre les Maures et afin de surmonter les difficultés logistiques, techniques et géographiques, les navigateurs portugais indiquèrent qu'au-delà du cap Bojador¹ se trouvaient des possibilités de commerce et de découverte de terres jamais vues en Europe (Mollat du Jourdain 1992). C'est au cours d'une de ces incursions sur la côte ouest de l'Afrique que les Portugais s'initièrent au commerce du poivre et d'autres épices, ce qui les conduisit à envisager une orientation commerciale dont les intérêts s'étendraient à l'Océan indien (Godinho 2007). Au milieu du XV^e siècle furent alors constitués les premiers projets lusitaniens d'exploration des routes maritimes menant aux Indes, objectif atteint quelques décennies plus tard par la célèbre flotte commandée par Vasco de Gama (Bouchon 1999; Thomaz 2009: 17, 18; Subrahmanyam 2012).

Les départs de Chrétiens vers l'Orient ont permis la circulation en Europe de nouvelles informations, transcrites par les voyageurs eux-mêmes, ou par d'autres personnes à qui elles furent délivrées (Barreto 1989; Guéret-Laferté 1994). Ces textes furent rédigés dans des formats qui gardent certaines spécificités – tels que des lettres, traités, livres de merveilles, itinéraires – mais qui partagent l'objectif de transmettre des informations sur ces terres lointaines à partir de témoignages. Dans ces documents, il est possible de trouver des notes sur un nombre varié de thèmes, parmi lesquels les affrontements militaires entre les royaumes orientaux, les coutumes des peuples étrangers, les descriptions des terres et des animaux qui y vivaient (Rubiés 2000: 58-61).

1. En raison des récifs et des bas-fonds situés près de la côte, aussi bien que des fréquents brouillards qui se forment sur cette région, rendant la navigation très difficile, le Cap Bojador était considéré jusque-là comme infranchissable. Le navigateur portugais Gil Eanes réussit à le doubler en naviguant avec un bateau léger à des kilomètres de la côte en 1434, ce qui constitua un jalon décisif pour les navigations portugaises.

Une liste des sujets abordés figure dans le livre IV du *De varietate fortunae*, ouvrage de l'humaniste florentin Poggio Bracciolini, du milieu du XV^e siècle, dans lequel il transcrit ce que le Vénitien Niccolò de' Conti a raconté à propos de ses quinze années passées en Inde et dans d'autres contrées d'Orient (Guéret-Laferté 2004). Parmi le « très grand nombre de sujets » que Bracciolini a considéré valoir la peine de « transmettre à la mémoire et à l'écrit », il disserte à propos « du voyage qui le conduisit vers des peuples si lointains, de l'emplacement des régions habitées par les Indiens et de leurs mœurs, ensuite des divers animaux et des divers arbres, puis des aromates, dont il précisa pour chacun le lieu de provenance » (Guéret-Laferté 2004: 179).

En considérant la place occupée par les descriptions de la faune dans les récits de voyage rédigés entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e siècle, cet article cherche à analyser les stratégies mobilisées par les voyageurs pour identifier et nommer les animaux des Indes. L'idée est de privilégier l'étude de la manière dont ces textes énoncent leurs identités au travers de distinctions, comparaisons et catégorisations qui prennent comme paramètre des bêtes « familières », en laissant en arrière-plan les questions qui concernent l'origine des informations rapportées, l'exactitude du contenu de ces renseignements par rapport au savoir zoologique contemporain, ou encore les distinctions entre espèces « réelles » et « imaginaires ». En raison de l'intensification de la circulation des Latins sur les routes orientales, aussi bien que de l'augmentation tant de laïcs que de clercs lettrés, une quantité significative des récits produits à cette époque dans différents royaumes européens mentionnent des animaux qui vivaient aux Indes. De ce fait, les textes abordés ici ne constituent qu'un échantillonnage d'un univers plus large de documents à partir duquel on peut toutefois circonscrire des formes d'identification et de catégorisation, dont l'occurrence peut servir de référence pour l'examen de textes similaires.

LES ANIMAUX DANS L'ESPACE ET DANS L'ORDRE DU RÉCIT

Tout d'abord, il faut préciser à quel espace géographique les voyageurs de cette époque se réfèrent lorsqu'ils parlent de l'Inde ou des Indes, puisque ce toponyme ne désignait pas seulement la région couverte par l'État actuel de l'Inde, mais un territoire plus large qui était communément divisé en trois régions principales : l'Inde majeure, l'Inde mineure et la troisième Inde (Richard 1957; O'Doherty 2013: 33-38). Bien que les variations n'aient jamais cessé d'exister sur ce découpage tripartite, il est possible de définir approximativement les frontières qui distinguent ces trois régions au travers des écrits légués par ces voyageurs.

Selon le dominicain Jordan Catala de Sévérac, comme pour la plupart de ces voyageurs, la frontière entre l'Inde majeure et l'Inde mineure est définie par le Gange. Selon lui, « l'Inde majeure » correspond aux terres qui s'étendent au sud de ce fleuve, plus précisément de la péninsule indienne, y compris le Sri Lanka, jusqu'aux îles d'Indonésie et à la péninsule indo-

malaise. « L'Inde mineure » comprend le nord-ouest de l'Inde, le Pakistan et l'Afghanistan d'aujourd'hui, s'étendant jusqu'à la Perse alors sous l'autorité des Mongols. Enfin, la « troisième Inde » équivaut à l'Éthiopie (Gadrat 2005: 131).

Si l'on compare la division établie par Jordan Catala de Sévérac à celle que l'on trouve dans le récit d'Odoric de Pordenone, un missionnaire franciscain qui écrivit vers 1330 sa *Relatio* d'un voyage en Orient, on observe une autre façon de diviser les territoires qui constituaient les Indes. Selon Pordenone, l'« Inde inférieure » désigne l'Inde continentale et la péninsule indienne, tandis que l'« Inde supérieure » recouvre le sud de la Chine – appelée souvent province de Manzi – et que la troisième Inde se réfère aux régions situées aux alentours du Golfe persique (Cordier 1891: 245). Pour citer un dernier cas qui montre combien les divisions de l'Inde ont persisté au fil du temps en s'adaptant aux nouvelles informations acquises, voyons comment le greffier portugais de Cannanore Duarte Barbosa a placé les différentes régions de l'Inde au début du XVI^e siècle. La « première Inde », selon lui, se situe entre le Gange « et l'Euphrate, qui se jette dans la mer Persique » ; la « deuxième Inde est située de ce fleuve en avant », ce qui correspond à la péninsule indienne qui va au-delà du Gange (Sousa 1996: 152) ; enfin, selon Barbosa, « de ce fleuve vers Malacca se trouve la troisième Inde » (Sousa 1996: 315).

Lorsque Ludovico de Varthema parle de l'Inde mineure, plus précisément de la région de Tenasserim, située sur la côte ouest du golfe du Bengale, ce voyageur originaire de Bologne énumère les animaux que l'on peut y trouver :

« [...] dans ce pays de Tenasserim il y a des bœufs, des vaches, des moutons et des chèvres en grande quantité, des porcs sauvages, des cerfs, des chevreuils, des loups, des chats qui font la civette², des lions, une grande multitude de paons, des faucons, des autours, des perroquets blancs et d'autres d'une espèce différente qui sont de sept couleurs magnifiques. Il y a des lièvres, des perdrix différentes des nôtres. Il y a encore une autre espèce d'oiseaux rapaces beaucoup plus gros que des aigles. Avec leur bec, c'est-à-dire avec la partie supérieure de ce bec, on fait des poignées d'épées. Et ce bec est jaune et rouge, ce qui est très beau à voir. Ces oiseaux sont noirs et rouges avec quelques plumes blanches³. C'est là que naissent les poules et les coqs les plus gros que j'aie jamais vus, au point qu'une seule de ces poules dépasse trois des nôtres. » (Teyssier 2004: 187, 188)

Ceci est seulement un extrait d'un long passage de son *Itinéraire*, publié à Rome en 1510. Dans les lignes qui suivent, il mentionne encore les combats de coqs, une race de bœlier

géant, des buffles et une sorte de poisson qui « pèse plus de dix quintaux » (Teyssier 2004: 188). Sans s'éloigner des habitudes de ses contemporains, Varthema énumère un grand nombre d'espèces de la région sans préciser les critères qui ont dicté son arrangement. On peut néanmoins noter qu'il prend pour point de départ des animaux quadrupèdes domestiques connus, comme les bœufs, les moutons et les chèvres, puis passe aux oiseaux, dont les couleurs, les types et les tailles délimitent les différences par rapport « aux nôtres », c'est-à-dire aux oiseaux européens.

La liste des différents animaux de Tenasserim, bien que particulièrement riche, montre l'attention que les animaux ont reçue dans ces récits des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Elle indique également comment l'ignorance des noms des espèces avec lesquelles les voyageurs ont été en contact ou dont ils ont entendu parler les a portés à recourir à des zoonymes familiers (perroquets [...]) d'une espèce différente⁴ et à certaines catégories génériques (une espèce d'oiseaux rapaces⁵) pour les présenter à leur public. Bien que ce type de recours soit présent dans d'autres types de textes, son utilisation dans les récits de voyage garde certaines particularités liées à la façon dont les remarques des voyageurs y sont organisées.

Les témoignages des voyageurs n'étaient pas les seules œuvres disponibles pour un érudit du XIV^e, XV^e ou XVI^e siècle disposé à feuilleter des manuscrits pour en savoir un peu plus sur les animaux de cette partie du monde. D'autres textes plus anciens élaborés à différentes époques et pour répondre à des finalités distinctes lui ont transmis des descriptions de cette faune étrangère. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner l'*Histoire naturelle* de Plinie (Cantó *et al.* 2002), achevée vers 77 ap. J.-C. ; les *Étymologies* d'Isidore de Séville (Oroz Reta & Marcos Casquero 2004), de la première moitié du VI^e siècle ; le *Liber de Natura Rerum*, dont la première rédaction a été finalisée par Thomas de Cantimpré avant 1244 (Boese 1973) ; l'*Image du monde* de Gossuin de Metz (Alpalhão 2010), écrite vers 1245 ; le *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais (Ribémont 1999), composé aux alentours des années 1250 ; le *Livre du Trésor*, composé par le notaire florentin Brunetto Latini entre 1260 et 1266 (Ribémont & Menegaldo 2013), ou encore le *Speculum maius* – surtout sa première partie, le *Speculum Naturale* –, cet immense ouvrage achevé par Vincent de Beauvais vers 1263 (Paulmier-Foucart & Duchenne 2004), œuvres qui en s'appuyant sur divers textes ont légué un ensemble de connaissances concernant les territoires indiens.

Ces sommes de savoir, en règle générale, traitent les animaux et les « parties du monde » dans deux ensembles d'informations bien distincts, quoique la région où ils vivent puisse être évoquée dans l'exposé de certaines espèces. Dans l'*Histoire naturelle* de Plinie, par exemple, la géographie est abordée dans les livres III à VI et les animaux dans les livres VIII à XI (Cantó *et al.* 2002) ; Isidore de Séville, dans les *Étymologies*, traite des animaux dans le célèbre livre XII et parle du « monde et [de] ses parties » dans le livre XIII (Oroz Reta & Marcos

2. L'expression « chats qui font la civette » a été traduite par Paul Teyssier dans l'édition française à partir de l'italien « gatti che fanno el zibetto » (Lega 1885: 178). On trouve dans l'édition anglaise l'expression « cats which produce the civet » (Temple 1928: 75), c'est-à-dire, le musc. L'animal cité par Varthema fait probablement référence à la petite civette de l'Inde (*Viverricula indica* (Desmarest, 1804)), à la grande civette de l'Inde (*Viverra zibetha* Linnaeus, 1758) ou encore à la *Viverra megaspila* Blyth, 1862 (Dannenfeldt 1985: 405-409 ; King 2017: 27).

3. Il s'agit probablement du calao.

4. Dans la version italienne de 1510, on lit « papagalli bianchi de altra sorte » (Teyssier 2004).

5. Dans cette même version, on lit « un'altra sorte de uccelli pur de rapina » (Teyssier 2004).

Casquero 2004); Barthélemy l'Anglais, pour nous limiter à un dernier exemple, traite des parties du monde dans le livre XV, tandis que les animaux font l'objet des livres XII et XVIII (Ribémont 1999).

Les récits de voyage médiévaux, pour des raisons liées à ce type d'écriture, ont toutefois tendance à inclure les descriptions sur la faune conjointement à d'autres informations recueillies sur chaque région. Sans circonscrire les sujets abordés à des parties spécifiques et sans donner un classement systématisé, les descriptions des différentes espèces se trouvent dispersées tout au long de ces rapports et reprises à chaque fois qu'une région, un royaume ou une ville est présenté(e).

Cette manière de disposer les informations transmises par ces ouvrages a conduit leurs auteurs à ne pas concentrer leurs mentions et leurs descriptions relatives à la faune sur une partie du texte de façon séparée, comme si son existence jouissait d'une autonomie par rapport aux autres éléments physiques et humains qui composent ces espaces (Faucon 1997: 98-102). Par ailleurs, les références aux animaux sont évoquées à plusieurs reprises dans ces textes, qui ordonnent leur apparition non par une disposition reflétant l'échelle des êtres, ni par l'ordre alphabétique des noms des espèces, comme on peut l'observer dans certains traités encyclopédiques de cette époque, mais par la succession des lieux qui composent l'itinéraire décrit.

Cette particularité des descriptions animales présentes dans les récits de voyage doit être soulignée, car elle associe précisément la présence de la faune à tel ou tel contexte spatial. Pour leur valeur économique, leur intérêt alimentaire, leur importance dans le transport et dans la guerre ou encore en raison de l'étonnement que leurs corps ou leurs comportements provoquaient, les animaux qui vivaient dans ces contrées lointaines furent souvent pris en considération. Compte tenu des différents types de créatures dont ils parlent – certaines qui leur paraissaient étranges, d'autres pas vraiment – il convient de nous interroger plus directement sur les principaux moyens utilisés par les voyageurs pour les identifier et les catégoriser.

ÉTRANGERS FAMILIERS

Il n'est pas rare de trouver dans ces documents des passages dans lesquels leurs auteurs soulignent les merveilles et les choses «étranges» qu'un Latin pouvait rencontrer aux Indes. Jordan Catala de Sévérac, par exemple, affirme qu'«il y a des merveilles nombreuses et infinies. Et dans cette première Inde commence presque un autre monde» (Gadrat 2005: 275). En reprenant l'expression, il dit sur «l'Inde majeure» que «toutes les merveilles sont dans cette Inde, en effet, c'est vraiment un autre monde» (Gadrat 2005: 285). Dans les rapports écrits ou dictés par ces voyageurs, on note un sentiment persistant d'être confronté non pas à un nouveau monde, comme le diront les pionniers de l'Amérique, mais à un «autre monde».

Malgré ce sentiment d'altérité, l'étonnement et la surprise que certaines espèces ont provoqués chez les voyageurs (Buquet 2013: 30; Boutet 2018: 382), un nombre considérable des

animaux trouvés aux Indes leur ont semblé familiers. Une grande partie des animaux décrits dans ces rapports sont ainsi mentionnés sans qu'il y ait aucune difficulté ou hésitation quant à leur identification ou dénomination. Ils sont catégorisés par les auteurs de ces textes à partir d'un répertoire d'espèces qui leur semblaient plus familières et qu'ils considéraient également connues par le public auquel ils s'adressaient. Les références à ce groupe d'espèces, constitué surtout de bovins, de caprins, d'ovidés et d'autres animaux domestiques, apparaissent fréquemment dépourvues de descriptions détaillées à propos de leur comportement ou de leurs caractéristiques physiques, ou même d'une présentation formelle du nom de leur espèce – comme on le verra plus loin à propos des mentions sur les animaux moins connus.

Cette façon d'identifier les animaux, qui déclare leur présence uniquement en mentionnant le nom de leur espèce, sans les distinguer de leurs congénères familiers, peut être observée lorsque Ludovico di Varthema traite de la ville de Bhatkal, située dans le nord de l'Inde, dans le royaume de Decan. Pour informer ses lecteurs sur les animaux utilisés par les habitants, le voyageur déclare, à partir de l'évocation d'un ensemble d'espèces de gros bétail, que dans cet endroit «on n'emploie pas de chevaux, ni de mulets, ni d'ânes, mais il y a des vaches, des buffles, des moutons et des chèvres» (Teyssier 2004: 130).

Une façon semblable de présenter les bêtes, qui présuppose une identité avec les espèces connues sur le sol européen, peut être observée dans le *Livre de Duarte Barbosa*, écrit vers 1516, lorsqu'il raconte quels sont les élevages et les fruits cultivés dans la ville de Champalnel, dans le royaume du Gujarat. Selon Barbosa, «ils ont de grands élevages de vaches, de moutons, de chèvres, et ils cultivent tous les fruits qu'il y a dans nos régions» (Sousa 1996: 213). Pour annoncer la présence de certaines bêtes vues aux Indes, Duarte Barbosa, à l'instar d'autres auteurs de ces récits, n'évoque pas les éventuelles singularités ou différences qui les distingueraient d'autres espèces, suggérant qu'il s'agirait d'animaux identiques à ceux déjà connus par ses lecteurs.

Il est vrai que, comme certains voyageurs le disent, quelques espèces bien connues en Europe pouvaient acquérir des comportements distincts sur ces terres, comme on peut l'observer pour les chevaux amenés au Malabar qui, selon Marco Polo, n'auraient pu y survivre plus d'une année après leur arrivée. Une fois déplacés dans ces régions, les chevaux, comme le raconte le célèbre marchand vénitien, devenaient incapables de se reproduire correctement:

«[...] pour riens du monde n'i naistroit un chevaus en yceste province, et bien l'ont esprouvé par pluseurs foiz. Et quant il font saillir une jument d'un bon destrier, si ne porte autre que petis roncins et les piez touz tors qui ne valent riens [...]». (Ménard 2001-2009: 34)

Les raisons données pour expliquer la mort et la dégénérescence des chevaux au Malabar sont attribuées d'une part à l'absence de maréchaux-ferrants pour les soigner, d'autre part à la mauvaise nourriture fournie par les locaux, consistant uniquement en riz et en viande cuite.

Les changements endurés par ces bêtes lorsqu'elles étaient transportées dans cet autre espace géographique n'ont pas empêché le voyageur de les identifier dans la catégorie Cheval. Toutefois, Marco Polo souligne bien le changement de catégorie observé pour leur progéniture dégénérée. La descendance du destrier, cheval de combat du chevalier, considéré comme l'un des plus nobles de l'espèce, pourrait selon lui à peine s'appeler « roncins », terme utilisé pour désigner une catégorie de chevaux moins estimés, généralement employés comme bêtes de somme (Contamine 2008: 1697, 1698). Ces copies imparfaites de leurs semblables étaient considérées comme incapables, même pour accomplir les tâches réservées à leur genre. Ce changement dans la désignation des chevaux déplacés au Malabar indique comment l'interaction entre ces bêtes et l'espace pouvait interférer dans leur comportement, leurs caractéristiques physiques, la valeur économique et symbolique qui leur était attribuée et, bien évidemment, dans leurs catégorisations.

Certes, lorsqu'ils pénétraient dans ces contrées lointaines, les voyageurs pouvaient entrer en contact avec des espèces rarement vues sur le sol européen. Toutefois, certaines de ces espèces étaient relativement bien connues, non par leur présence physique, mais par des textes et des représentations iconographiques. L'éléphant, l'un des animaux dont on parlait le plus dans les commentaires de ces voyageurs sur les Indes, est un exemple de ces espèces connues depuis longtemps pour leurs qualités admirables (Gauthey 2015: 115). Bien que n'étant pas originaire d'Europe, cet animal avait été célébré par la tradition livresque et iconographique léguée par l'Antiquité gréco-romaine (Delort 1990: 73-92). Cet animal, dont des savants comme Isidore de Séville ont longtemps prétendu qu'il n'existait qu'en Asie, mais qui a été remarqué en Afrique, surtout depuis le XV^e siècle, par ceux qui ont visité les côtes subsahariennes (Gauthey 2015: 125), a fait l'objet de longs commentaires des voyageurs qui se sont mis à expliquer la forme de leurs corps, la hauteur qu'ils atteignaient, l'intensité de leur force, ou encore comment ils étaient capturés et employés à l'occasion des guerres.

Jordan Catala de Sévérac offre l'une des descriptions les plus détaillées de cette bête qu'il considère comme « merveilleuse », « car en grandeur ainsi qu'en grosseur et en force et même en intelligence ils dépassent tous les animaux du monde ». Selon ce dominicain,

« Cet animal a une grosse tête, de petits yeux, plus petits que ceux d'un cheval, les oreilles comme les ailes d'un hibou ou d'une chauve-souris, un nez tombant jusqu'à terre tout en long depuis le sommet de la tête, et deux dents saillant au-dehors, d'une étonnante grandeur, grosseur et longueur. Ces dents ont leurs racines dans la mâchoire supérieure [...] ». (Gadrat 2005: 281)

Dans ce passage, on peut remarquer l'effort du voyageur pour décrire les formes du corps de l'éléphant en se servant de la silhouette d'une autre espèce, qu'il suppose connue de son public, pour composer les traits physiques de cet animal devant lequel le missionnaire dominicain exprime à plusieurs

reprises son étonnement. Ces précisions sur ces espèces qui, bien qu'étrangères au sol européen, sont relativement bien connues de la chrétienté, nous laissent comprendre que les préoccupations des auteurs semblaient moins pointer le manque de zoonyme approprié pour nommer et établir la correspondance avec l'animal observé que viser l'élaboration d'une synthèse précise et informative sur leurs caractéristiques et leurs qualités.

Le répertoire constitué par ces espèces qui étaient en quelque sorte familières aux voyageurs, soit en raison de la proximité provoquée par des pratiques d'élevage communes en Occident, soit en raison de la transmission de la tradition livresque, peut présenter des variations si l'on considère les récits abordés ici. Le rôle de ces bêtes en tant que point de référence pour la description physique d'animaux inconnus ou mesure de la différence entre la faune existante en Europe et celle trouvée aux Indes, a toutefois été indispensable aux auteurs de ces documents pour transmettre les informations recueillies au cours du voyage.

Voyons dans quelle mesure ce répertoire zoologique a été mobilisé afin d'identifier d'autres espèces que les voyageurs mentionnent. En parlant des royaumes du Malabar, région qui couvre la côte ouest de la péninsule indienne, le célèbre marchand vénitien Marco Polo dit que :

« [...] en ce regne et par tout Ynde ont il leurs bestes et leur oysiaus moult devisez des nostres. Il ont en ce pays oisiaus volans de nuis qui s'appellent chauvez souriz, et sont aussi granz comme ostours, et leur ostoir si sont tuit noir comme corbel, et sont assez plus granz des nostres et bien oyselant [...] ». (Ménard 2001-2009: 35)

Contrairement à Jordan Catala de Sévérac, qui cite la chauve-souris comme référence pour décrire la forme des oreilles d'éléphant, le célèbre marchand vénitien non seulement présente les caractéristiques physiques de l'animal trouvé au Malabar, mais introduit également le nom de son espèce (« qui s'appellent »).

Comme les annotations contenues dans ce passage le montrent, l'identification et la désignation de l'espèce n'ont pas été fondées sur des informations recueillies auprès des habitants du pays, mais plutôt sur un savoir déjà donné. Le zoonyme peut être trouvé, d'ailleurs, dans d'autres textes écrits à la même période pour décrire ce type d'animal que l'on pourrait également trouver sur le territoire européen (Leclercq-Marx 2016). L'auteur déclare lui-même que les chauves-souris – qui, en raison de leurs ailes et de leur capacité à voler pouvaient souvent être classées comme des « oiseaux » – pourraient être vues par ses compatriotes : elles sont « assez plus granz des nostres », écrit-il.

Il convient de prendre en compte deux aspects pour comprendre pourquoi l'auteur du rapport a insisté sur le nom désignant les caractéristiques physiques et la classification (« oisiaus volans de nuis ») d'un animal qui n'est pas étranger au sol européen. La première est que, indépendamment de son occurrence dans les royaumes européens et des commentaires à son sujet lus dans les textes de l'époque, l'auteur de ce

rapport estimait qu'une partie de son public pouvait ignorer l'existence de l'animal et même son nom. Le deuxième aspect qu'il convient de noter est que, dans cet extrait, l'auteur met en lumière les opérations de nomination, de classification et de comparaison mises en œuvre par le voyageur pour décrire cet animal qu'il considère comme une variante de son homologue européen, d'une taille cependant bien supérieure (« sont assez plus granz des nostres »).

Cette façon de décrire les animaux – c'est-à-dire comme la variante d'une espèce bien connue – est d'ailleurs l'un des moyens les plus utilisés pour définir les différentes espèces d'animaux des Indes. Ces variations sont exprimées à travers deux attributs principaux : la taille et la couleur. Odoric de Pordenone souligne ces attributs pour décrire les animaux de Tanam, une région de l'est de l'Inde. Selon lui, « les souris y sont aussy grandes comme sont chien en ce pays sy que ly chien y prennent les souris, car les chas ny feroient œuvre ne ne vaudroient riens à ce [...] » (Cordier 1891: 71).

Bien que la plupart des animaux décrits soient définis dans ces documents à partir de zoonymes qui font référence à des animaux familiers tels que les chiens et les chats, les caractéristiques particulières qui leur sont attribuées définissent en quoi ils diffèrent de leurs homologues européens. En d'autres termes, pour signaler la présence et les particularités de la faune de ces régions, les auteurs de ces ouvrages se sont appuyés sur un ensemble de zoonymes relativement stable et partagé pour ajouter des attributs distinctifs qui deviennent plus visibles lorsqu'ils sont considérés à partir du témoignage que ces textes se proposent de transmettre, tels que leur couleur ou leur taille.

NOMMER L'INCONNU

Outre les animaux dont les espèces avaient des équivalents en Europe ou que les commentaires hérités de la tradition livresque avaient rendus célèbres, une grande partie des animaux mentionnés dans ces rapports ne sont pas désignés à partir d'une espèce spécifique, mais plutôt par des catégories générales telles qu'Oiseaux, Poissons ou Quadrupèdes. Lorsque le dominicain Jordan Catala de Sévérac définit le grand nombre d'oiseaux qui vivaient dans l'Inde majeure, il passe leurs noms et caractéristiques sous silence, pour ne nommer que les rares espèces de cet endroit qui étaient similaires à celles de la chrétienté. « À propos des oiseaux », raconte le religieux, « je dis simplement qu'ils sont d'espèces totalement diverses de ceux qui sont par ici, sauf cependant les corbeaux et les moineaux » (Gadrat 2005: 278). La méconnaissance des noms et d'autres détails plus précis sur certains animaux est indiquée par ce même voyageur peu après avoir décrit les crocodiles qui vivaient dans cette même Inde majeure. Outre cet animal, le frère dominicain dit que dans cet endroit « il y a encore de nombreux autres animaux reptiles, dont j'ignore simplement les noms » (*sunt etiam multa alia reptancia animalia, quorum nomina simpliciter ignoro*) (Gadrat 2005: 249-278).

Confrontés au manque de renseignements sur les noms ou sur les qualités des espèces qui habitaient ces contrées, les voyageurs ont adopté deux positions principales lorsque ces animaux

inconnus leur semblaient dignes de remarques. La première consiste à emprunter des termes dérivés des langues locales pour les nommer. Après avoir déclaré qu'en Inde mineure il y a parmi d'autres bêtes des lions, des léopards et des onces, Jordan Catala de Sévérac dit qu'il y a aussi « un autre genre comme des lévriers, qui a seulement les oreilles noires et tout le corps très blanc, qu'ils appellent entre eux *siagois* » (Gadrat 2005: 277). Le nom utilisé par le voyageur provient du persan, *siyah-gush*, qui désigne l'animal que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de caracal. Le rapprochement établi par le voyageur avec un chien – s'éloignant ainsi de la classification actuelle attribuée à l'animal qui l'inclut dans la famille des félins – est probablement dû aux activités auxquelles cet animal était employé dans certaines régions du Moyen-Orient et du nord de l'Inde. Comme l'attestent certains textes de l'Orient médiéval, le caracal et le lynx, généralement représentés comme une seule espèce, étaient largement utilisés dans ces régions comme auxiliaires de chasse. Comme les lévriers, ces animaux étaient très populaires pour la chasse aux lièvres, mais aussi aux oiseaux, car ils pouvaient les capturer même en vol grâce aux grands sauts dont ils sont capables (Buquet 2012; Trachsler 2017).

Une attitude similaire peut être observée dans le *Livre* de Duarte Barbosa, cet écrivain portugais du comptoir de Cannanore parti aux Indes quand il avait environ 15 ans et qui s'est fait remarquer par sa connaissance de la langue malayalam. Lorsqu'il parle du lori, oiseau habitant les îles Moluques, il dit qu'« ici, il y a de nombreux perroquets rouges, d'une belle couleur et très dociles : ils les appellent *nure* et ils sont très estimés chez eux » (Sousa 2000: 403). Le terme utilisé dans la plus ancienne copie de ce récit écrit en espagnol, *nure*, atteste la proximité avec le mot malais *luri* ou *nuri*, qui désigne cet oiseau. L'utilisation de termes employés par les natifs pour identifier les animaux vus dans ces terres lointaines indique dans quelle mesure les informations transmises par ces documents proviennent des contacts que ces voyageurs ont établis avec les habitants des terres qu'ils ont pu visiter. Parmi les voyageurs qui sont partis vers ces contrées, ceux qui, comme l'écrivain portugais, ont pu apprendre les langues locales ont le plus fréquemment recouru à ces termes étrangers.

Il en va de même pour Marco Polo, qui – comme cela est affirmé dans son récit de voyage – possédait des compétences linguistiques reconnues par le souverain mongol lui-même lorsqu'il l'entendit parler des langues étrangères. Comme le narrateur du *Devisement du monde* le dit, il s'est servi d'informateurs étrangers pour effectuer l'identification de l'espèce à laquelle appartenait un grand oiseau trouvé à « Madeigascar », que la critique moderne identifie plutôt à Mogadiscio, située sur la côte et capitale de l'actuelle Somalie, qu'à l'île de Madagascar (Ménard 2001-2009: 178-180). Dans ce pays, selon lui,

« [...] se truevent les oysiaus grif et apparent en certaines saisons en l'an. Mais il dient qu'il ont autres façons que nous ne disons. Et ceulz qui la ont esté conterent a mesure Marc Pol qu'ils sont aussi comme aigles, mais il sont grant outre mesure, car leur elles cuivent bien 30 pas et les painnes des elles sont longues 12 pas. Et est si fort que

il prent un olifant a ses pied et le porte moult haut, puis le laisse cheoir a terre, de coi il se deffet tout et puis il se vole sus lui et se paist a sa volenté. Et l'appellent la gent des illes «ruc» et n'a autre non, pour quoi je ne sai s'il est plus de si granz oisiaus ou se il sont les oysiaus gris. Mais il n'ont pas la fourme tele comme nous disons, de demi lyon et de demi oysel, mais moult sont de grant façon. Il resambent a l'aigle.» (Ménard 2001-2009: 56)

Cet étonnant témoignage des opérations effectuées dans ces récits de voyage pour classer les animaux de ces régions du monde se fonde précisément sur le doute né du désaccord entre la manière dont il identifiait l'animal, comme un griffon – animal imaginaire consacré par la tradition gréco-romaine –, et l'opinion de ses informateurs, pour qui la créature serait un oiseau distinct: le roc.

Comme Remke Kruk le montre, cet animal, dont le nom provient du persan *al-Rukh*, a été également associé par la littérature arabe et persane à un quadrupède semblable à un chameau, ou à une bête avec un corps de lion, un visage humain et une queue de scorpion, qui par le biais de la tradition aristotélécienne, est connue chez les Latins sous le nom de manticore (Kruk 2001: 288-298). Marco Polo, toutefois, probablement informé de son existence par des marins musulmans, a identifié le roc à ces grands oiseaux qui sont cités à plusieurs reprises dans les récits du marin Sinbad, dont la datation, bien qu'incertaine, remonte au moins au X^e siècle (Ménard 2001-2009: 181-183).

Lorsqu'il met en parallèle les deux identités possibles du grand oiseau sans donner une réponse définitive, Marco Polo laisse en quelque sorte la décision au lecteur qui, renseigné sur l'origine des informations recueillies et les éléments qui ont nourri chez le voyageur l'incertitude de l'identification, pouvait juger à quelle espèce l'animal appartenait. Les vestiges osseux et un œuf connus aujourd'hui indiquent que des oiseaux géants ont vécu à Madagascar, pas très loin donc de Mogadiscio, jusqu'au XVI^e siècle. *L'Aepyornis maximus*, appelé aussi «oiseau éléphant», pouvait atteindre plus de 500 kg et mesurer jusqu'à trois mètres et demi de hauteur (Faucon 1997: 110, 111). Comme le suggère la localisation géographique fournie par Marco Polo, les grandes proportions de cet oiseau peuvent avoir nourri les récits sur le roc, cet oiseau géant suffisamment fort pour soulever un éléphant (Ménard 2001-2009: 182).

En raison de la nouveauté représentée par une espèce ou de l'incapacité à faire correspondre ce qu'ils ont vu à ce qu'ils connaissaient uniquement à travers la lecture, ces voyageurs n'ont pas su – ou n'ont pas voulu – nommer certains animaux, en les faisant connaître par le croisement de catégories désignant de grandes portions de la création. Cette posture semble avoir été adoptée par Ludovico de Varthema, qui n'a pas précisé l'espèce des animaux qu'il aurait vus sur la côte ouest de la péninsule indienne. Selon ce voyageur né à Bologne, «on trouve à Calicut une espèce de serpents qui ont la taille de gros porcs, mais leur tête est beaucoup plus grande que celle d'un porc. Ils ont quatre pattes et sont longs de quatre brasses. Ils naissent dans certains marécages» (Teyssier 2004: 173). Les

caractéristiques de l'animal correspondent clairement à celles d'un crocodile, cependant, Varthema n'utilise pas le zoonyme dans ce passage, ni ailleurs dans son récit.

Le terme «crocodile» figure pourtant dans d'autres récits de voyage, comme dans celui de Jordan Catala de Sévérac, qui non seulement le mentionne, mais indique également que cette bête était vulgairement appelée *calcatrix* (*coquodrillic qui vulgaliter calcatrix vocantur*). On ne peut pas non plus affirmer que Varthema n'a pas recueilli d'informations sur ces animaux chez les autochtones car, dans ce même passage, il dit que «les naturels du pays disent qu'ils n'ont pas de venin, mais que ce sont de méchantes bêtes qui attaquent les gens à coups de dents» (Teyssier 2004: 173). Le fait que ce voyageur laisse en suspens l'espèce de cet animal ne signifie pas, bien sûr, qu'il n'a pas catégorisé l'animal, alors appelé par lui-même «une espèce de serpents» à quatre pattes.

Cette catégorisation met en relief deux caractéristiques liées à la locomotion, souvent répertoriées à cette époque pour décrire les animaux: ceux qui rampent, communément appelés «serpents», et ceux qui avancent sur terre à quatre pattes, c'est-à-dire les quadrupèdes. Cependant, comme l'introduction de ce volume le rappelle, le système de classification médiéval – qui trouve dans l'œuvre d'Isidore de Séville et sa démarche étymologique l'une de ses principales références – n'établit pas une opposition entre les animaux qui rampent (*serpentes*, de *serpere*, «rampier») et ceux qui sont pourvus de pattes (Brémont *et al.* 2020; Boudes comm. pers.). Le terme «serpent» a été fréquemment utilisé pour désigner des animaux tels que les lézards et les geckos qui, malgré leurs quatre pattes, auraient une apparence physique et des mouvements locomoteurs similaires à ceux d'autres créatures apodes, ce qui justifiait leur catégorisation commune. Les caractéristiques fournies par Varthema, ainsi que cette particularité du système de catégorisation médiévale, nous font croire que l'animal mentionné par lui est bien un crocodile. Peut-être du fait qu'il ne connaissait pas le zoonyme – qui n'est jamais employé dans son ouvrage – ou parce qu'il n'a pas établi une correspondance entre l'animal aperçu et le nom de cette espèce, le voyageur a-t-il été porté à lui donner une représentation approximative, par cette catégorie qui désigne un type particulier de serpent, c'est-à-dire ceux à quatre pattes.

CONCLUSION

Cet article a pour but général de mettre en évidence quelques aspects de la façon dont les animaux des Indes étaient représentés dans les récits de voyage écrits par des Européens entre le XIV^e siècle le début du XVI^e siècle, période marquée par une série de voyages de Latins en Orient. À la différence d'autres types de texte, comme les encyclopédies ou les bestiaires, qui présentent individuellement chacune des espèces abordées à partir d'un système d'organisation des catégories plus rigoureux, les récits de voyage décrivent les animaux dans un ordre narratif fondé sur la succession d'espaces géographiques. Pour cette raison, les mentions des différentes espèces se trouvent dispersées dans le texte et entrelacées avec des annotations sur d'autres sujets abordés, tels que les coutumes et les croyances des peuples autochtones ou les

caractéristiques physiques de ces régions. Ainsi, les descriptions de ces animaux mettent en œuvre une série de comparaisons, similitudes et oppositions dont les voyageurs se sont servi pour transmettre leurs impressions et les informations recueillies.

Afin de mieux comprendre ces parallèles, dans un second moment, nous nous sommes intéressé aux stratégies et aux outils lexicaux utilisés pour représenter cette faune. Quatre formes principales ont ainsi été dégagées, qui correspondent à des groupes d'animaux avec lesquels étaient opérés des rapprochements distincts. La première concerne les animaux qui leur semblaient être identiques à ceux qui pourraient être trouvés en Europe, en particulier les animaux domestiques, tels que les bœufs, les chèvres, les moutons et les chevaux. Dans ces descriptions, aucune différence ou particularité n'est mentionnée : leurs caractéristiques sont identiques à celles de leurs congénères européens. La deuxième se rapporte à des animaux qu'ils considéraient comme étant de la même espèce que ceux qui leur étaient familiers, mais qui présentaient des variations, notamment en ce qui concerne leur taille ou leur couleur.

D'autres espèces encore, telles que celle des éléphants, bien qu'elles ne fussent pas présentes en Europe – ou seulement très rarement –, sont devenues célèbres par des textes largement diffusés, sans poser donc de problèmes majeurs pour leur identification et dénomination. Cela ne signifie pas, comme nous l'avons souligné, que les caractéristiques et le comportement de ces animaux n'ont pas attiré l'attention de ces hommes habitués aux parcours lointains, bien au contraire.

On peut encore circonscrire un dernier groupe d'animaux dont l'identification a exigé une autre posture : ceux dont le nom était lui-même ignoré. Afin de décrire ces créatures, les auteurs de ces récits de voyage ont adopté deux postures principales : l'une était fondée sur l'utilisation de termes employés par les natifs. Bien que moins courant, l'emprunt de ces mots constitue un indice de la collecte d'informations que les voyageurs ont fréquemment réalisée auprès des gens qu'ils ont contactés. Cependant, si ces termes étrangers leur ont manqué, ils ont mobilisé des catégories qui encadraient ces animaux dans un spectre de la création, ajoutant leurs particularités et leurs différences qui soulignaient les distinctions entre les espèces des Indes et celles de « nos pays », comme on en a vu plusieurs exemples.

Enfin, toutes ces références montrent que les récits de voyage sont un type de document privilégié pour observer le croisement entre les connaissances zoologique, géographique et ethnographique maîtrisées par ces voyageurs, raison pour laquelle ces documents demeurent des sources riches et instructives sur les façons dont ces voyageurs ont catégorisé et cerné les bêtes qui vivaient hors des frontières du monde ordinaire.

Remerciements

Je remercie la Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo – FAPESP (Dossier 2018/18451-2) pour le financement accordé à la recherche qui est à l'origine des réflexions présentées ici. Mes remerciements s'adressent également aux relecteurs d'*Anthropozoológica* et au comité scientifique de ce volume qui, avec leurs précieuses remarques et suggestions, ont contribué directement à l'amélioration de cet article.

RÉFÉRENCES

- ALPALHÃO M. S. (éd.) 2010. — *Imagem do mundo : Gossuin de Metz, 1245*. Instituto de Estudos Medievais, Lisboa, 421 p.
- BARBOSA : voir SOUSA 1996-2000.
- BARRETO L. F. 1989. — *Os descobrimentos e a ordem do saber*. Gradiva, Lisboa, 106 p.
- BARTHÉLEMY : voir RIBÉMONT 1999.
- BOESE H. (éd.) 1973. — *Thomas Cantimpratensis, Liber de natura rerum. Editio Princeps secundum Codices Manuscripts*. Walter de Gruyter, Berlin, New York, 442 p.
- BOUCHON G. 1999. — *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630) : études d'histoire indo-portugaise*. Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Paris, Lisbonne, 402 p.
- BOUTET D. 2018. — Le monde animal et le monde humain dans le *Devisement du monde* de Marco Polo et le *Voyage en Asie* d'Odoric de Pordenone, in MÉOT-BOURQUIN V. & BARRE A. (dirs), *Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon*. Classiques Garnier, Paris : 381-392. (Coll. Civilisation médiévale ; 30). <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06800-6.p.0381>
- BRÉMONT A., BOUDES Y., THUAULT S. & BEN SAAD M. 2020. — Appréhender les catégories zoologiques en anthropologie historique : enjeux méthodologiques et épistémologiques, in BRÉMONT A., BOUDES Y., THUAULT S. & BEN SAAD M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoológica* 55 (5) : 73-93. <https://doi.org/10.5252/anthropozoológica2020v55a5>
- BRACCIOLINI : voir GUÉRET-LAFERTÉ 2004.
- BRUNETTO LATINI : voir RIBÉMONT & MENEGALDO 2013.
- BUQUET T. 2012. — La chasse au guépard et au lynx en Syrie et en Irak au Moyen Âge. *Les carnets de l'Ifpo* : 7 février 2012. <http://ifpo.hypotheses.org/1916>, dernière consultation : 23/03/2020.
- BUQUET T. 2013. — *Animalia extranea et stupenda ad videndum*: describing and naming exotic beasts in Cairo Sultan's menagerie, in WALKER VADILLO M. A., ASIS GARCÍA F. DE & CHICO PICAZA M. V. (eds), *Animals and the otherness in the Middle Ages. Perspectives across disciplines*. *BAR International Series* 2500 : 25-34.
- CANTÓ J., SANTAMARÍA I. G., MARIN S. G. & TARRIÑO E. (éds) 2002. — *Plinio el Viejo. Historia Natural*. Cátedra, Madrid, 876 p. (Coll. Letras Universales).
- CONTAMINE P. 2008. — Le cheval « noble » aux XIV^e-XV^e siècles : une approche européenne. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 152 (4) : 1695-1726. <https://doi.org/10.3406/crai.2008.92264>
- CORDIER H. (éd.) 1891. — *Odoric de Pordenone. Les voyages en Asie au XIV^e siècle du bienheureux frère Odoric de Pordenone, religieux de Saint François*. Ernest Leroux, Paris, clviii + 602 p.
- DANNENFELDT K. H. 1985. — Europe discovers civet cats and civet. *Journal of the History of Biology* 18 (3) : 403-431.
- DELORT R. 1990. — *The Life and Lore of the Elephant*. Harry N. Abrams, New York, 191 p.
- FAUCON J.-C. 1997. — La représentation de l'animal par Marco Polo. *Médiévales* (32) : 97-117.
- GADRAT C. 2005. — Jordan Catala de Sévérac. Les *Mirabilia descripta*, in GADRAT C., *Une image de l'orient au XIV^e siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*. École des Chartes, Paris : 169-295.
- GAUTHÉY T. 2015. — L'éléphant en Inde et en Afrique dans les écrits de voyage occidentaux, du XIII^e au début du XVI^e siècle. *Reinardus* 27 (1) : 112-129. <https://doi.org/10.1075/rein.27.06gau>
- GODINHO V. M. 2007. — *A expansão quatuorcentista portuguesa : problemas das origens e da linha da evolução*. Dom Quixote, Lisboa, 150 p.
- GOSSUIN DE METZ : voir ALPALHÃO 2010.
- GUÉRET-LAFERTÉ M. 1994. — *Sur les routes de l'empire mongol : ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII^e et XIV^e siècles*. Honoré Champion, Paris, 434 p.

- GUÉRET-LAFERTÉ M. (éd.) 2004. — *Poggio Bracciolini (Le Pogge), De l'Inde. Les voyages en Asie de Niccolò de' Conti. De varietate fortunae, livre IV*. Brepols, Turnhout, 206 p. (Coll. Miroir du Moyen Âge).
- ISIDORE DE SÉVILLE : voir OROZ RETA & MARCOS CASQUERO 2004.
- JORDAN CATALA DE SÉVÉRAC : voir Gadrat 2005.
- KING A. H. 2017. — *Scent from the Garden of Paradise: Musk and the Medieval Islamic World*. Brill, Boston, xiii + 441 p. (Coll. Islamic History and Civilization; 140).
- KRUK R. 2001. — Of *rukhs* and rooks, camels and castles. *Oriens* 36: 288-298. <https://doi.org/10.2307/1580487>
- LECLERCQ-MARX J. 2016. — Un animal très ambigu : la chauve-souris dans la littérature savante et dans les mentalités médiévales. *Reinardus* 28 (1): 111-129. <https://doi.org/10.1075/rein.28.08lec>
- LEGA A. B. 1885. — *Itinerario di Ludovico Varthema bolognese nello Egitto, nella Suria, nella Arabia deserta e felice, nella Persia, nella India e nella Etiopia*. Gaetano Romagnoli, Bologna, 348 p.
- MÉNARD P. (dir.) 2001-2009. — *Marco Polo. Le Devisement du monde*. Droz, Genève, 6 Vol.
- MOLLAT DU JOURDAIN M. 1992. — *Les explorateurs du XIII^e au XVI^e siècle : premiers regards sur des mondes nouveaux*. CTHS, Paris, 257 p.
- O'DOHERTY M. 2013. — *The Indies and the Medieval West: Thought, Report, Imagination*. Brepols, Turnhout, 391 p.
- OROZ RETA J. & MARCOS CASQUERO M. A. (trads) 2004. — *Etimologías de San Isidoro de Sevilla*. Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 260 p.
- PAULMIER-FOUCART M. & DUCHENNE M.-C. 2004. — *Vincent de Beauvais et le grand miroir du monde*. Brepols, Turnhout, viii + 375 p.
- PLINE L'ANCIEN : voir CANTÓ et al 2002.
- POLO : voir MÉNARD 2001-2009.
- PORDENONE : voir CORDIER 1891.
- POWER E. 1968. — The opening of the land routes to Cathay, in NEWTON A. P. (ed.), *Travel and Travellers of the Middle Ages*. Barnes & Noble, New York: 124-158.
- RIBÉMONT B. 1999. — Barthélemy l'Anglais. *Le livre des propriétés des choses*, in RIBÉMONT B. *Le Livre des propriétés des choses, une encyclopédie au XIV^e siècle*. Stock, Paris : 56-293.
- RIBÉMONT B. & MENEGALDO S. (éds) 2013. — *Brunetto Latini. Le Livre du Trésor, Livre 1*. Champion, Paris, 592 p. (Coll. Traductions des classiques du Moyen Âge).
- RICHARD J. 1957. — L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : roi David et Prêtre Jean. *Annales d'Éthiopie* 2 (1): 225-244. <https://doi.org/10.3406/ethio.1957.1272>
- RUBIÉS J.-P. 2000. — *Travel and Ethnology in the Renaissance: South India through European Eyes, 1250-1625*. Cambridge University Press, Cambridge, 470 p. (Coll. Past and Present Publications).
- SOUSA M. A. V. (éd.) 1996. — *O livro de Duarte Barbosa*. Vol. 1 : *Introdução, texto crítico e apêndice*. Ministério da ciência e da tecnologia, Instituto de investigação científica tropical, Centro de estudos de história e cartografia antiga, Lisboa, 280 p. (Coll. Estudos de história e cartografia antiga. Memórias; 26).
- SOUSA M. A. V. (éd.) 2000. — *O livro de Duarte Barbosa*. Vol. 2 : *Prefácio, texto crítico e apêndice*. Ministério da ciência e da tecnologia, Instituto de investigação científica tropical, Centro de estudos de história e cartografia antiga, Lisboa, 527 p. (Coll. Estudos de história e cartografia antiga. Memórias; 27).
- SUBRAHMANYAM S. 2012. — *Vasco de Gama : légende et tribulations du vice-roi des Indes*. Alma, Paris, 496 p. (Coll. Essai Histoire).
- TEMPLE R. C. (éd.) 1928. — *The Itinerary of Ludovico di Varthema of Bologna: from 1502 to 1508*. The Argonaut Press, London, 121 p.
- TEYSSIER P. (trad.) 2004. — *Le voyage de Ludovico di Varthema en Arabie & aux Indes orientales (1503-1508)*. Chandeigne, Paris, 368 p.
- THOMAS DE CANTIMPRÉ : voir BOESE 1973.
- THOMAZ L. F. 2009. — D. Manuel, a Índia e o Brasil. *Revista de História* 161: 13-57. <https://doi.org/10.11606/issn.2316-9141.v0i161p13-57>
- TRACHSLER R. 2017. — Du lynx à l'once : animaux réels et créatures symboliques. *Reinardus* 29: 142-163.
- VARTHEMA : voir TEYSSIER 2004.
- VINCENT DE BEAUVAIS : voir PAULMIER-FOUCART & DUCHENNE 2004.

*Soumis le 10 novembre 2019;
accepté le 20 mars 2020;
publié le 15 mai 2020.*